



HAL
open science

Introduction

Marc Heijmans, Jean Guyon

► **To cite this version:**

Marc Heijmans, Jean Guyon. Introduction. Gallia - Archéologie de la France antique, 2006, 63, pp.5-9. 10.3406/galia.2006.3279 . halshs-01465054

HAL Id: halshs-01465054

<https://shs.hal.science/halshs-01465054>

Submitted on 10 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Introduction

Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts

Marc Heijmans, Jean Guyon

Citer ce document / Cite this document :

Heijmans Marc, Guyon Jean. Introduction. In: Gallia, tome 63, 2006. pp. 5-9;

doi : 10.3406/galia.2006.3279

http://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_2006_num_63_1_3279

Document généré le 15/06/2016

INTRODUCTION

Marc HEIJMANS et Jean GUYON

« Ouvrons donc les yeux et regardons quelque chose qui est une esquisse, image provisoire faite pour questionner et étonner » : la formule est de P.-A. Février dans son introduction au catalogue de l'exposition sur « Les premiers temps chrétiens en Gaule méridionale » (Février, Leyge dir., 1986, p. 29) qui s'était tenue en 1986 à l'occasion du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne. Nous la reprenons à notre compte pour introduire ce dossier de *Gallia* qui vise, vingt ans après, à « revisiter » ces « premiers temps chrétiens en Gaule méridionale » ou, mieux, les paysages et la société de la Gaule méridionale pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Car si les phénomènes de christianisation tiendront toute leur place dans ce dossier, ils seront surtout invoqués à titre de « marqueurs », comme disent les biologistes, en ce qu'ils constituent pour cette période des signes privilégiés d'une évolution qui fut décisive pour l'histoire de l'Occident : celle qui a conduit au passage de la cité antique à la chrétienté médiévale.

« Revisiter » un tel dossier ne relève nullement d'un « devoir de mémoire », mais d'un souci d'actualisation car les travaux n'ont pas manqué, depuis vingt ans, dans le domaine de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Pour l'archéologie chrétienne, que l'on songe par exemple au quasi-achèvement de l'enquête sur la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle (TCCG)*, à la récente tenue à Toulouse d'un colloque sur les origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (Delaplace dir., 2005) ou encore à la commode mise au point que fournit pour la Provence le catalogue de l'exposition « D'un monde à l'autre » (Guyon, Heijmans dir., 2001) qui a eu lieu à Arles en 2001-2002, mais les acquis ne sont pas moindres en d'autres domaines. Qu'il suffise, pour les villes, d'évoquer l'enquête de L. Maurin et P. Garmy sur les enceintes tardives d'Aquitaine (Garmy, Maurin dir., 2001), la thèse de M. Heijmans sur Arles durant l'Antiquité tardive, parue voici deux ans (Heijmans, 2004a) ou l'*aggiornamento*, également récent, de celle de M. Labrousse sur Toulouse (Pailler dir., 2001), qui apporte beaucoup à la connaissance de cette ville pendant l'Antiquité tardive; pour les

campagnes, les synthèses réunies dans les actes du colloque *AGER* qui s'est tenu à Montpellier en 1998 (Ouzoulias *et al.* dir., 2001) et les enquêtes régionales que C. Pellecuer ou L. Schneider ont menées en prenant appui sur leurs propres recherches à Loupian (Pellecuer, 2000) et au Roc de Pampelune (Schneider, 2004, 2005); pour les échanges, aux thèses de M. Bonifay (2004) ou D. Pieri (2005); pour le monde des morts, enfin, aux divers travaux de C. Raynaud, qui se lisent en filigrane de la synthèse du même auteur que l'on trouvera *infra*, p. 137-156. La liste n'est évidemment pas limitative, la bibliographie fournie à l'appui du dossier le montre assez.

Pour les spécialistes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge et, plus encore, pour ceux qui sont moins familiers de ces périodes, l'évocation et le rapprochement de ces enquêtes récentes devraient permettre, du moins l'espérons-nous, de discerner les lignes de faite d'une recherche qui est actuellement l'une des plus dynamiques de l'archéologie métropolitaine (fig. 1). En sont témoins les découvertes que livrent, mois après mois, les fouilles, programmées ou d'archéologie préventive, qui ont lieu dans le Midi; à ne retenir que les plus récentes, songer ainsi que dans le seul domaine de l'archéologie chrétienne, les trois dernières années ont donné de reconnaître les restes des groupes épiscopaux d'Arles (voir M. Heijmans, *infra*, p. 121-124), de Bordeaux (W. Migeon, *infra*, p. 117-119) ou de Valence, ceux des baptistères de Roanne ou Limoges (J. Denis, *infra*, p. 125-129) et d'une basilique funéraire à Marseille (M. Moliner, *infra*, p. 131-136). Et ce bilan est d'autant plus remarquable que nombre de ces villes étaient des villes majeures de Gaule méridionale pendant l'Antiquité tardive.

Sauf pour celle de Valence, qui vient de faire l'objet d'une belle exposition assortie d'un important catalogue (Parron Kontis, Tardieu dir., 2006), la plupart de ces fouilles sont encore inédites, ou quasiment; il importait donc de faire droit aux découvertes auxquelles elles ont donné lieu, qui constituent dans ce dossier autant de réelles nouveautés. Comme disaient jadis les « antiquaires », notre parti a été

de les traiter comme des « pièces justificatives », sous forme d'éclairages placés à la suite de contributions plus amples et plus synthétiques, qui répondent pour leur part à un double objectif: rendre compte d'une évolution historiographique qui a conduit depuis un demi-siècle, dans notre pays comme à l'étranger, à constituer l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge en objet d'étude autonome; illustrer d'autre part la fécondité de cette approche nouvelle en conjuguant la relecture de données anciennes et l'apport des recherches récentes.

Pour organiser l'exposé, nous nous en sommes tenus à un plan des plus classiques, celui-là même, ou à peu près, que P.-A. Février avait suivi pour l'exposition qu'il avait organisée en 1986, en traitant successivement du monde urbain, du monde rural, du monde des échanges enfin. L'abondance des matières a cependant conduit le comité de rédaction de *Gallia* à publier le dossier en deux livraisons successives; renvoyant à 2007 pour les deux derniers volets de l'enquête, on traitera donc principalement ici du monde des villes et du monde des morts.

Place sera faite cependant au préalable à une contribution de B. Beaujard sur « Les cités de la Gaule méridionale » (*infra*, p. 11-23), ces circonscriptions administratives héritées de Rome qui n'ont cessé d'informer tout au long de la période la vie des hommes du Midi, tant le cadre institutionnel qu'elles leur fournissaient était pour eux essentiel. Cette contribution servira plus qu'à planter un décor; elle constitue pour l'enquête un véritable « porche d'entrée », car les incessantes retouches qui ont été apportées avec le temps à l'organigramme de la Gaule méridionale tiennent moins sans doute à des nécessités contingentes qu'au souci des autorités de répondre à une profonde évolution économique et sociale qui vaut, comme la suite du dossier le montrera, pour l'ensemble du territoire et non pour les seuls chefs-lieux des cités.

Pour autant, s'il est un lieu où cette évolution est particulièrement sensible, c'est bien dans ces chefs-lieux qui faisaient l'orgueil des hommes de l'Antiquité tardive. N'est-il pas révélateur que la période ait vu un homme du Midi, Ausone, leur dédier l'*Ordo Urbium nobilium*, ce poème dans lequel les évocations d'Arles, Toulouse, Narbonne et Bordeaux viennent en contrepoint de celles de Rome, Constantinople, Milan et d'autres villes majeures de l'Empire (*Decimi Magni Ausonii Opuscula*, éd. S. Prete, Leipzig, Teubner, 1978, p. 198-201)? Sans compter les éclairages ponctuels fournis par des fouilles ou des études récentes, trois contributions de M. Heijmans et une de J. Guyon traiteront ici de ces villes capitales. Deux d'entre elles soulignent, par l'étude

du devenir des monuments publics (*infra*, p. 25-41) et celle de l'évolution de l'habitat (*infra*, p. 47-57), combien leur paysage est largement resté tributaire de l'héritage de la *romanitas*, les deux autres mettent en évidence les éléments qui ont contribué au cours de la période à lui donner des traits plus originaux: la construction de nouvelles enceintes, d'une part (*infra*, p. 59-74), l'émergence d'une topographie chrétienne (*infra*, p. 85-110), d'autre part.

Quant à l'approche du monde des morts, qui constitue le dernier élément de cette livraison, elle fait le lien avec la seconde partie du dossier, à paraître en 2007, en ce qu'elle embrasse des réalités qui valent autant pour le monde rural que pour le monde urbain. Son étude (*infra*, p. 137-156) a été confiée à C. Raynaud, dont on sait le soin qu'il a apporté dans ses propres fouilles à repérer dans l'architecture des tombes ou la topographie des cimetières autant de témoins de réalités sociales mais aussi d'une possible évolution des mentalités. Le monde des morts, reflet plus ou moins fidèle du monde des vivants? Sans doute. Mais surtout un monde qui apparaît à l'analyse fortement marqué par les pratiques plus culturelles que cultuelles qui furent celles de l'appareil funéraire pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Un mot, pour finir, sur le cadre topo-chronologique qui a été retenu dans l'ensemble du dossier. Pour la chronologie, « Antiquité tardive et haut Moyen Âge » sont des termes qui doivent certainement à leur plasticité une partie de leur succès récent dans la littérature archéologique ou historique; il est donc bon de préciser en quel sens on les entend. Comme ce fut le cas pour l'exposition de 1986, nous avons eu à l'esprit en les employant l'intervalle des III^e-VIII^e s., donc la période qui va des lendemains de la « crise » d'où est issu ce qu'on appelait jadis le Bas-Empire jusqu'à l'avènement des Pippinides en 751: prendre en compte cette « crise » – un mot que, comme P.-A. Février, on ne saurait employer qu'entre guillemets – tout comme, à l'autre terme de la période, évoquer l'aube des temps carolingiens nous aurait entraînés en effet vers de tout autres horizons.

En choisissant d'autre part pour objet de ce dossier « la Gaule méridionale », nous avons voulu nous en tenir aux réalités administratives du temps: notre champ d'étude est donc le diocèse des Sept Provinces de l'Empire et son devenir quand il est passé aux mains de dynasties dites « barbares », ce qui veut dire, par exemple, que rien ne sera dit d'une ville comme Lyon, qui relevait pendant l'Antiquité tardive du diocèse des Gaules, tandis que place sera faite à Genève, aujourd'hui en Suisse, mais qui dépendait alors de la province de Viennoise.

Tous les exposés ne couvrent pas cependant l'ensemble de l'arc chronologique que nous avons retenu, en particulier ceux qui traitent de la christianisation, dont les premiers signes ne sont perceptibles par l'archéologie qu'au IV^e s., voire au V^e s. Surtout dans la seconde partie de l'enquête, à paraître en 2007, certaines contributions, d'autre part, porteront sur une aire plus restreinte que les Sept Provinces et seront réduites pour l'essentiel à la France méridionale telle qu'on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire à la Provence et au Languedoc, voire à la région Midi-Pyrénées; en ce cas, les restrictions tiennent tantôt à un inégal état d'avancement de la recherche ici ou là, tantôt à une inégale

disponibilité des collègues que nous avons sollicités. On devra en prendre son parti: « L'historien [est] obligé, dans le présent, de se contenter de ce qu'il connaît et de ce qui est », écrivait M. Labrousse dans la préface de son *Toulouse antique* (Labrousse, 1968, p. 5) et la chose vaut sûrement aussi pour l'archéologue, surtout s'il entend, comme il se doit, être également un historien¹.

1. Notre reconnaissance va à Véronique Gémonet (Centre Camille-Jullian, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence), qui a pourvu à l'harmonisation de certaines illustrations de ce dossier (fig. 3-5, 11, 14, 35, 42, 43, 45, 47, 51 et 53).

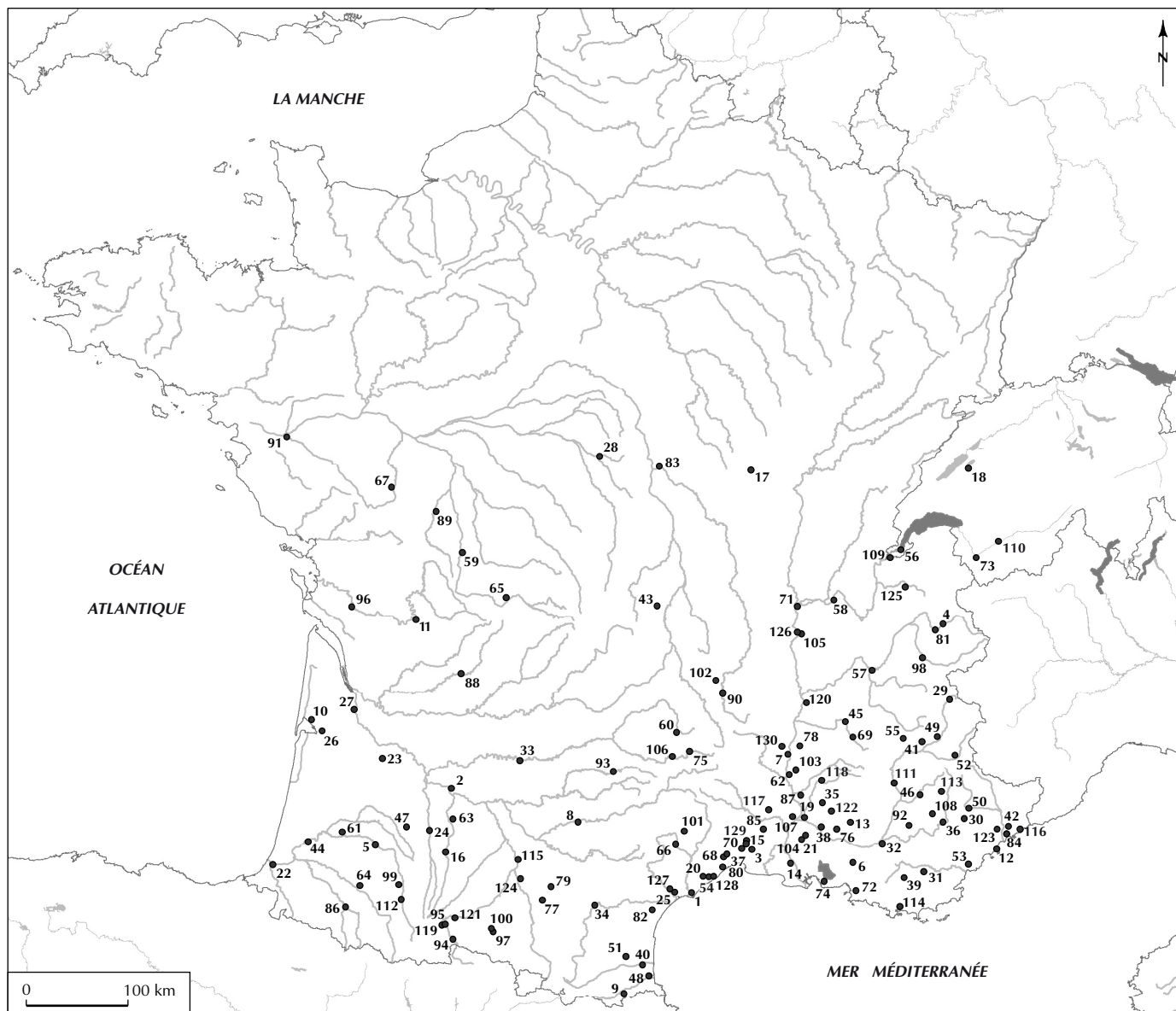


Fig. 1 – Carte des villes mentionnées dans le dossier.

N° Communes	Départements	N° Communes	Départements
1 Agde	Hérault	66 Lodève	Hérault
2 Agen	Lot-et-Garonne	67 Louin	Deux-Sèvres
3 Aimargues	Gard	68 Loupian	Hérault
4 Aime	Savoie	69 Luc-en-Diois	Drôme
5 Aire-sur-l'Adour	Landes	70 Lunel-Viel	Hérault
6 Aix-en-Provence	Bouches-du-Rhône	71 Lyon	Rhône
7 Alba-la-Romaine	Ardèche	72 Marseille	Bouches-du-Rhône
8 Albi	Tarn	73 Martigny	Suisse
9 Amélie-les-Bains	Pyrénées-Orientales	74 Martignes	Bouches-du-Rhône
10 Andernos-les-Bains	Gironde	75 Mende	Lozère
11 Angoulême	Charente	76 Ménerbes	Vaucluse
12 Antibes	Alpes-Maritimes	77 Molandier	Aude
13 Apt	Vaucluse	78 Montboucher-sur-Jabron	Drôme
14 Arles	Bouches-du-Rhône	79 Montferrand	Aude
15 Aubais	Gard	80 Montpellier	Hérault
16 Auch	Gers	81 Moûtiers	Savoie
17 Autun	Saône-et-Loire	82 Narbonne	Aude
18 Avenches	Suisse	83 Nevers	Nièvre
19 Avignon	Vaucluse	84 Nice	Alpes-Maritimes
20 Balaruc-les-Bains	Hérault	85 Nîmes	Gard
21 Baux-de-Provence (Les)	Bouches-du-Rhône	86 Oloron-Sainte-Marie	Pyrénées-Atlantiques
22 Bayonne	Pyrénées-Atlantiques	87 Orange	Vaucluse
23 Bazas	Gironde	88 Périgueux	Dordogne
24 Beaucaire	Gers	89 Poitiers	Vienne
25 Béziers	Hérault	90 Puy-en-Velay (Le)	Haute-Loire
26 Biganos	Gironde	91 Rezé (<i>Ratiatum</i>)	Loire-Atlantique
27 Bordeaux	Gironde	92 Riez	Alpes-de-Haute-Provence
28 Bourges	Cher	93 Rodez	Aveyron
29 Briançon	Hautes-Alpes	94 Saint-Béat	Haute-Garonne
30 Briançonnet	Alpes-Maritimes	95 Saint-Bertrand-de-Comminges	Haute-Garonne
31 Cabasse	Var	96 Saintes	Charente-Maritime
32 Cadarache	Bouches-du-Rhône	97 Saint-Girons	Ariège
33 Cahors	Lot	98 Saint-Jean-de-Maurienne	Savoie
34 Carcassonne	Aude	99 Saint-Lézer	Hautes-Pyrénées
35 Carpentras	Vaucluse	100 Saint-Lizier	Ariège
36 Castellane	Alpes-de-Haute-Provence	101 Saint-Michel	Hérault
37 Castelnaud-le-Lez	Hérault	102 Saint-Paulien (<i>Ruessium</i>)	Haute-Loire
38 Cavaillon	Vaucluse	103 Saint-Paul-Trois-Châteaux	Drôme
39 Celle (La)	Var	104 Saint-Rémy-de-Provence (<i>Glanum</i>)	Bouches-du-Rhône
40 Château-Roussillon (<i>Ruscino</i>)	Pyrénées-Orientales	105 Saint-Romain-en-Gal	Rhône
41 Chorges	Hautes-Alpes	106 Salèles (Les)	Lozère
42 Cimiez	Alpes-Maritimes	107 Saze	Gard
43 Clermont-Ferrand	Puy-de-Dôme	108 Senez	Alpes-de-Haute-Provence
44 Dax	Landes	109 Sézegnin	Suisse
45 Die	Drôme	110 Sion	Suisse
46 Digne-les-Bains	Alpes-de-Haute-Provence	111 Sisteron	Alpes-de-Haute-Provence
47 Eauze	Gers	112 Tarbes	Hautes-Pyrénées
48 Elne	Pyrénées-Orientales	113 Thorame	Alpes-de-Haute-Provence
49 Embrun	Hautes-Alpes	114 Toulon	Var
50 Entrevaux (Glandève)	Alpes-de-Haute-Provence	115 Toulouse	Haute-Garonne
51 Estagel	Pyrénées-Orientales	116 Turbie (La)	Alpes-Maritimes
52 Faucon-de-Barcelonnette (<i>Rigomagus</i>)	Alpes-de-Haute-Provence	117 Uzès	Gard
53 Fréjus	Var	118 Vaison-la-Romaine	Vaucluse
54 Frontignan	Hérault	119 Valcabrière	Haute-Garonne
55 Gap	Hautes-Alpes	120 Valence	Drôme
56 Genève	Suisse	121 Valentine	Haute-Garonne
57 Grenoble	Isère	122 Venasque	Vaucluse
58 Hières-sur-Amby	Isère	123 Vence	Alpes-Maritimes
59 Isle-Jourdain (L')	Vienne	124 Venerque	Haute-Garonne
60 Javols	Lozère	125 Veyrier-du-Lac	Haute-Savoie
61 Lamothe (Boios ?)	Landes	126 Vienne	Isère
62 Lapalud	Vaucluse	127 Villeneuve-lès-Béziers	Hérault
63 Lectoure	Gers	128 Villeneuve-lès-Maguelone (Maguelone)	Hérault
64 Lescar	Pyrénées-Atlantiques	129 Villetelle	Hérault
65 Limoges	Haute-Vienne	130 Viviers	Ardèche